

déclaration du gouverneur de la Banque du Canada. Mardi, le 14 mars 1967, dans *Le Droit*, en première page et en manchettes:

M. Rasminsky: Les prix et les coûts ont monté trop rapidement en 1966.

Voilà, monsieur le président, qui vient souligner l'échec même de la politique du gouverneur de la Banque du Canada. On maintient un volume de masse monétaire, on l'augmente juste assez pour maintenir la stabilité des prix.

Or, les prix ne sont pas stables...

Et le gouverneur de la Banque du Canada le déclare lui-même.

Les prix et les coûts ont monté trop rapidement.

Or, en ce qui a trait à ce critère-là, le gouverneur de la Banque du Canada a fait «patate.»

Deuxième critère: soutenir un emploi raisonnable. Allez donc dire cela à nos chômeurs du comté de Lotbinière, du comté de Saint-Maurice-Lafèche, du comté de Matapédia-Matane, dans ce coin-là, il y en a encore plus qu'ailleurs.

Allez donc dire au gouverneur: il faut un volume de masse monétaire raisonnable pour maintenir un emploi raisonnable. Allez donc dire aux chômeurs qu'ils ont un emploi raisonnable. Ils vont trouver que vous raisonnez avec cela?

Une voix: Cela s'améliore.

M. Grégoire: Il s'agit de diminuer le chômage, ils s'en vont vivre ailleurs. Cela diminue dans le comté de Matapédia-Matane.

M. Choquette: Une chose est vraie; avec le Crédit social, ce serait la ruine totale.

M. Grégoire: C'est la ruine totale. L'expression de la démagogie. On l'a à l'heure actuelle la ruine totale et voilà que pour masquer et cacher leur incompétence, ils veulent jeter le blâme sur ceux qui n'ont rien fait.

Troisième critère: maintenir la stabilité des changes. Est-ce que les changes sont réellement stables quand on réalise qu'en 1966, on a une balance de paiements déficitaire d'un milliard 201 millions? Maintenir la stabilité des changes, soutenir une croissance économique. Le gouverneur de la Banque du Canada maintient que le volume de la masse monétaire est suffisant pour soutenir une croissance économique raisonnable. Allez donc voir cela dans le domaine de l'habitation. Allez donc voir les baisses sensationnelles dans le domaine de l'habitation. Est-ce que c'est cela une croissance économique raisonnable? Quand on dit que le Québec, par exemple,

[M. Grégoire.]

n'est pas capable de se construire une industrie sidérurgique parce qu'il n'a pas l'argent suffisant, mais que le gouverneur de la Banque dit que la masse monétaire est suffisante, le volume a crû d'une façon à maintenir une croissance suffisante. Et considérez le nombre de domaines où la croissance économique est loin de correspondre à nos richesses et à nos ressources naturelles.

• (8.50 p.m.)

Monsieur le président, je le dis et je le déclare, si ce sont là les quatre critères sur lesquels se base le gouverneur de la Banque du Canada pour décider quel sera le volume de la masse monétaire en circulation, eh bien, inévitablement, et d'une façon apparente, d'une façon qui saute aux yeux, la politique monétaire du gouverneur de la Banque du Canada est un fiasco monumental. Et si le ministre des Finances et Receveur général est prêt à l'appuyer malgré tout, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Et je dirais, à ce moment-là, que réellement le ministre des Finances et Receveur général n'agit pas d'une façon scientifique mais avec ses sentiments et son flair, comme il nous disait hier, et il est en train de nous démontrer qu'il n'a pas de flair.

Je lis dans *La Presse* une déclaration du gouverneur de la Banque du Canada:

Le Canada est sérieusement menacé par la poussée des forces inflationnistes.

Qu'est-ce qu'il va faire avec le volume de la masse monétaire?

M. Rasminsky a déclaré que la hausse des coûts de production et des prix à la consommation risquent de mettre le Canada hors d'état de concurrencer les États-Unis et constitue ainsi une menace de difficultés graves pour le pays.

Est-ce que c'est cela qu'on appelle la stabilité des changes? Et le gouverneur, qui a l'autorité, qui a les moyens en main de maintenir la stabilité des changes, vient ni plus ni moins admettre l'échec monumental de sa politique puisqu'il l'avoue dans la déclaration qu'il vient de remettre tout dernièrement.

Et il ajoute:

Le sommet atteint par les coûts et les prix au cours des deux dernières années d'activité intense dans l'économie canadienne exige réflexion,...

Bon! En voilà un qui demande de réfléchir, l'autre demande des sentiments et du flair, lui demande de réfléchir. Eh bien, c'est le ministre des Finances et Receveur général qui l'a dit. Alors, plaignez-vous de la démagogie du ministre des Finances. Peut-être que j'interprète mal les paroles...

M. Choquette: Vous interprétez mal ses paroles!